

# La justice

---

*« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir ... »  
Et qui aurait pu croire que ce qui se terrait dans un si petit habitat pouvait causer la destruction et semer un chaos irréversible ?*

C'était un vendredi comme les autres, du moins pour Ewen. Mais il devait, comme chacun d'entre eux, se résoudre à accomplir la résolution qu'il avait prise en début d'année, deux mois auparavant. Enfin, qu'on lui avait obligé de prendre, plutôt... Le contrat était on ne peut plus simple. Soit il prenait sur lui et faisait un footing toutes les semaines pour perdre de sa graisse pendante, soit sa femme le quittait. Après avoir longuement médité sur le choix qui s'offrait à lui – celui-ci n'étant tout de même pas à prendre à la légère - il se résigna. « Perdre des kilos tout en gardant sa femme », voici la devise qu'il se répétait en boucle dans sa tête durant sa course hebdomadaire, d'innombrables perles de sueur ruisselantes sur son corps huileux. Sa tendre Judith lui ayant laissé le choix du jour où il devait courir, Ewen opta donc pour le vendredi. Au moins, la semaine de boulot s'achèverait sur un finale explosif et il serait tranquille pour le week-end. Normalement...

C'est pourquoi, empruntant le même chemin habituel passant dans un petit bois fort sympathique à deux pas de chez lui, il s'écroula sur un banc, haletant comme un animal blessé, aussi rouge que le fessier d'un nasique. Mais malgré son épuisement, il ne put retenir un sourire en coin. Il avait du battre son record, à coup sûr ! Il regarda sa montre, fier de lui... Et faillit fondre en larme en apercevant le pauvre demi-kilomètre affiché sur l'écran. Comment était-ce possible ?! Il lui semblait pourtant avoir couru une journée entière, aussi brûlant qu'un volcan, ses jambes lourdes comme du plomb, geignant tel un cochon que l'on égorge. Comme chaque semaine, Ewen ressentait l'agonie lente... Cependant, quelque chose avait changé, ce n'était pas un jour comme les autres. Ceci n'était pas lié au fait que la puanteur qu'il dégageait lui offrait un espace vital d'un kilomètre de rayon, cela, il était habitué. Non, quelque chose attirait son attention alors qu'il avait penché sa tête en arrière, avachit, son cou reposant mollement sur le banc en chêne. Quelque chose semblait dépasser d'un buisson, quelques mètres plus loin. De nature curieuse, Ewen ne put se retenir de se diriger vers celle-ci, la tentation étant bien trop puissante – bien entendu, il patienta cinq bonnes minutes auparavant, le temps de reprendre son souffle -.

Une fois arrivé devant le buisson touffu, il en écarta les feuilles et dégagea ce qui avait captivé son regard. Quelle ne fût pas sa surprise en constatant qu'il s'agissait d'une ruche. Il leva les yeux au ciel et n'aperçu qu'une simple mer de nuages. D'où avait-elle bien pu choir ? Il observa les alentours. Personne. Il ne put empêcher une image de miel fondant sur une tartine croustillante de se forger dans son esprit. Ce miel si doré, onctueux, avec sa légère note sucrée, sans oublier son...

L'explosion de la ruche au sol le tira aussitôt de ses rêveries. Plongé dans son désir ardent de manger, il en avait lâché sa découverte. Il referma sa bouche béante et se pencha

– avec grande difficulté – pour observer la ruche, en morceaux. Evidemment, elle ne contenait aucun miel, mais uniquement des alvéoles vides. Cependant, l’une d’entre elles ne l’était pas. Une nuance bleutée l’avait alerté.

Ewen prit grand soin de ne pas causer d’avantage de dégâts en s’emparant du morceau de ruche contenant cette petite chose bleutée. Il l’a fit basculer dans le creux de sa main après l’avoir retournée. En regardant de plus prêt, il ne put retenir un hockey de surprise : une minuscule abeille bleue. Etant spécialiste des animaux, il n’avait jamais entendu parler d’un tel spécimen. Cependant, elle n’avait pas l’air en bonne santé...

Ewen se précipita vers sa maison, l’insecte dans une main. Il s’agissait peut-être de la découverte du siècle ! Pourvu qu’elle ne soit pas morte, il allait éventuellement devenir riche, qui sait. Il apercevait déjà son nom à la première page des journaux. « Ewen PAGRAU, parisien de vingt-trois ans, a fait la découverte d’un animal qui nous était inconnu et qui pourrait faire l’objet de plus ample investigations. Quel miel pouvait-elle produire, et d’où provenait-elle ? Grâce à cet homme - ce bel athlète - nous avons fait un pas de géant dans la science d’aujourd’hui. Encore merci à vous ! »

Son égarement se dissipa une fois qu’il eut atteint la porte d’entrée. Coyote, son fidèle chien blanc, se tenait assis sur le pallier, à ses côtés, la langue pendante comme celle de son maître.

- Alors Coco, comment ça se passe, pas trop chaud ?, demanda gaiement Ewen à l’adresse de son canidé, celui-ci se tenant fièrement sur ses quatre pattes.

Il lui répondit avec un battement rapide de sa queue et se mit à rouler sur le sol, semblant prêt à jouer. Au moins, lui ne fuyait pas en flairant la puanteur qui émanait de sa transpiration. Et dire que même Judith le repoussait dans ses moments-là. Parfois, il lui arrivait de se demander s’il ne serait pas plus tranquille s’il avait épousé un chien...

- Assis, Coyote, ordonna Ewen en sortant un sucre de sa main gauche. Coucher !

Le maître n’eut même pas le temps de finir ses dires que l’animal les réalisait immédiatement. Il lança un vigoureux « bon gars ! » avant de jeter la récompense à Coyote qui l’avait bien mérité. Il l’avalait d’une traite. « Quel goinfre, je vous jure ! Tel maître, tel chien ! Maintenant, allons étudier notre... »

Ewen se coupa dans sa réflexion en réalisant que le morceau de sucre était encore là. Empoté comme il était, il s’était trompé de main. Ce qui veut dire que... Il lui donna l’ordre de recracher, en vain. Tout se qu’il faillit obtenir fût une morsure après l’avoir secoué dans tous les sens. Le dégoût put se lire dans les yeux d’Ewen. « J’étais à deux doigts de devenir riche et célèbre ! », les deux pupilles noires semblaient brailler.

Il regarda sa montre qui indiquait vingt et une heure tapante. Le soleil commençait à se coucher. Il soupira puis entra dans son domicile, suivi de Coyote qui se précipita vers la gamelle à son nom, celle-ci se trouvant à côté d’un ravissant félin. Car Ewen possédait également un chat, qui s’entendait d’ailleurs magnifiquement bien avec le chien, à son grand

soulagement. Il reconnaissait avoir eu une petite frayeur après avoir ramené ce beau siamois un an auparavant dans la demeure d'un chien de cette taille. Un berger Allemand, ce n'était tout de même pas rien ! Fort heureusement, ils étaient très rapidement devenus inséparables. C'était un véritable bonheur que de les voir jouer ensemble.

Ewen monta dans sa chambre se changer à l'étage, encore dégoulinant de sueur. Il se dénuda, sa grosse bedaine tombant mollement. Il ne pouvait même pas voir ses pieds. Judith avait raison sur une chose, il était un peu enveloppé. Cependant, elle avait tord sur un point, le jogging n'y changerait absolument rien. A part le tuer à la tâche, aucune modification ne s'opérera. Ces deux premiers mois le prouvaient bien. Il avait même l'impression d'avoir pris du poids, c'est pour dire... Mais toute sa famille était comme cela, c'était morphologique, il n'y pouvait rien : les PAGRAU étaient gros, et oui. Pour Ewen, il ne s'agissait de rien d'autre qu'une malédiction, pour Judith, de rien d'autre que de la fainéantise accablante. Chacun son point de vue. C'était comme à propos de...

Ewen fut de nouveau couper en pleine pensée par des miaulements lointains plaintifs consécutifs alors que l'eau coulait le long de sa peau nue. Il arrêta de se frotter les cheveux avec son shampoing, les yeux encore piquants malgré qu'ils soient fermés. Un dernier miaulement se fit entendre puis plus rien... Le silence.

« Etonnant ! », se dit Ewen. Habituellement, Cookie - le nom du siamois - ne miaulait jamais. Qu'avait-il pu bien lui arriver pour que... Un léger grattement se fit entendre contre la glace qui préservait la salle de bain d'être inondée par l'eau de la douche. Ewen se rinça en vitesse le visage, anxieux, puis ouvrit en vitesse ses yeux, ceux-ci plus rouges que jamais, encore imprégnés de shampoing. Sa vision était légèrement floutée mais il fut soulagé de ne voir que Coyote, assis devant la glace, le scrutant ardemment, la gueule ouverte. Ewen devenait paranoïaque. Cela devait sûrement être dû à Judith qui, tous les soirs, lui demandait de bien vérifier que la porte d'entrée était fermée à clef, des fois qu'un tueur en série ne s'infiltrerait pour les égorger vivant.

En parlant du loup, un bruit de moteur se fit entendre depuis l'extérieur. Sa femme était enfin arrivée, au moment où il avait fini sa douche. « Timing parfait ! », se dit Ewen en sortant de la baignoire. Il glissa mais se rattrapa in-extremis au chien. Celui-ci lui mordit violemment la main en guise de réponse. Ewen se retint de crier mais la douleur était belle et bien présente. Il serra les puissamment les dents, puis Coyote sortit de la salle de bain, laissant sa victime se relever et désinfecter sa plaie. Il ne l'avait pas raté ! Un filet rouge écarlate se déversait dans l'évier alors qu'il passait sa main sous l'eau. D'abord Cookie, maintenant Coyote, que diable se passait-il ?!, se demanda Ewen, plus énervé qu'il n'était inquiet. Il appliqua délicatement un pansement autour de la blessure puis s'habilla rapidement.

Il descendit les escaliers et se dirigea dans le salon, s'étalant mollement sur le canapé alors que la porte d'entrée s'ouvrit. Judith entra dans le salon, aussi belle que d'accoutumée, ses longs cheveux blonds tombant comme des rideaux de soie sur ses épaules frêles, et au lieu de lui souhaiter le bonsoir ou encore de le féliciter pour avoir fait son stupide jogging, non, il fallait encore qu'elle l'a ramène ! Elle geignait que le chien sentait aussi mauvais que lui. Alors qu'il venait de se doucher ! C'était un comble ! Cela avait le don de le mettre en

rogne, une mauvaise foi pareille... Cependant, elle n'avait pas tord sur un point. Maintenant qu'elle le disait, il est vrai que de Coyote émanait une odeur étrange.

Ewen confirma se qu'il avait cru apercevoir dans la salle de bain. Le berger Allemand reposant sur le tapis, calme comme d'accoutumé, avait une nuance bleutée imprégné dans la rétine. Ce ne devait être que son imagination. Et puis, Ewen ne s'amusait pas chaque jour à observer la couleur des yeux de son chien, il devait se l'avouer. Peut-être avait-il toujours été comme cela.

- Judith, tu ne vas pas me croire !, lança le mari à son attention, celle-ci relevant précipitamment la tête, une lueur d'espoir scintillant dans ses yeux bleu océan.

- Tu m'emmènes enfin dans un restaurant chic ?!, hasarda-t-elle, rêveuse, s'imaginant les lustres à perte de vue, la musique et les – beaux - serveurs en uniformes lui offrant des clins d'œil complices. A moins que tu n'ais perdu du poids, gros tas, ce ne serait pas du luxe, attaqua-t-elle en voyant Ewen secouer rapidement la tête.

- Non, et pour ta gouverne, si on va au restaurant, la perte de poids deviendra le gain de poids. Tu te contredis toi-même, tu ne sais pas ce que tu veux, Judith, répondit-il sur un ton plus énervé qu'il ne le voulait.

- MOI, je ne sais pas ce que je veux ?!, lança-t-elle, furieuse. De la part de celui qui ne sais rien garder ! Ton boulot, ta sveltesse, ton ambition, tout est parti en fumée ! Si j'avais su que tu n'étais qu'un gros porc, je ne t'aurais jamais épousé, Ewen. Je commence sérieusement à me questionner si le divorce ne serait pas préférable, j'ai encore une vie de moi, je te signale !, cria-t-elle en montant à l'étage, les yeux embués de larmes.

-J'ai trouvé une abeille bleue..., murmura Ewen, désormais seul.

Elle était bien bonne, celle-là ! Il se faisait insulté de tous les noms, il encaissait et qui se mettait à pleurer ? Et surtout, qui allait devoir la consoler ? Ewen regarda Coyote qui se tenait désormais debout et le dévisageait avec intensité. Cela lui donnait froid dans le dos. Et pourquoi avait-il l'impression que la nuance de bleu ne faisait que s'accroître dans ses yeux ? La paranoïa, Ewen se détestait pour ce défaut...

Quoiqu'il en soit, où était passé Cookie ? Il en avait presque oublié les miaulements plaintifs qui avaient eu lieu. Coyote monta à l'étage pendant que son maître partait à la recherche du siamois. Premier lieu d'investigation, la gamelle dans la cuisine. Il grimpa les quelques marches qui permettaient d'accéder à salle. La maison était loin d'être démesuré. Il n'y avait qu'un simple couloir qui menait à trois pièces au rez-de-chaussée, à savoir la cuisine, le salon et les toilettes tandis qu'à l'étage se trouvaient le même couloir en parallèle qui desservait sur trois autres pièces qui sont leur chambre, la salle de bain, et d'autres toilettes. Ewen ignorait les jérémiades incessantes de Judith concernant la « petite taille » de leur domicile.

Il soupira puis se dirigea dans les toilettes, dernier lieu où devait obligatoirement se trouver Cookie, étant donné que les miaulements provenaient du rez-de-chaussée. Il ouvrit

la porte des WC et retint un cri en plaquant les mains sur sa bouche. La petite salle n'était plus qu'une mare de sang, et une queue noire baignait dans une flaque.

Ewen régurgita son repas au sol et referma précipitamment la porte. Cookie... Que s'était-il passé ? Son cœur battait la chamade. Tout devenait flou dans son esprit, il avait du mal à réfléchir. Il commença à avoir le tournis lorsque le hurlement strident de Judith se fit entendre à l'étage. Ce n'était pas un hurlement comme il avait l'habitude de les entendre, comme lorsqu'elle se retrouvait face à face avec une araignée, non, cette fois-ci, il s'agissait d'un hurlement de terreur, de douleur. Que diable se passait-il, nom d'un chien ?, se demandait Ewen, plus terrifié que jamais en escaladant les escaliers. Alors qu'il montait à l'étage, une chose le préoccupait... Pourquoi y avait-il encore eu cette présence bleutée, cette fois-ci incorporé au sang du siamois ? L'image du drame lui revint en tête avec exactitude et il fut pris d'un haut-le-cœur. Cookie semblait avoir été mangé... Mais par qui, où plutôt par quoi ?

Les hurlements de la femme s'arrêtèrent brusquement, laissant Ewen en haut des escaliers, plongé dans un silence lugubre. La sueur perlait sur son front et il ne pouvait empêcher ses membres de trembler.

- Judith ?, demanda-t-il d'une faible voix.

Aucune réponse.

- Ta farce est loin d'être amusante, et m'effrayer comme cela ne va pas m'aider à perdre du poids..., dit-il en decrescendo en avançant lentement, chacun de ses pas faisant légèrement grincer le plancher.

De plus, la douleur de la morsure était de plus en plus poignante. Il arracha son pansement et cette fois-ci, ne pu se retenir de hurler, brisant le silence environnant. Ses phalanges étaient devenues bleu foncés et l'emprunte des quatre crocs incrustés dans sa paume était bleu turquoise. La couleur de l'abeille... La couleur du sang... La couleur des yeux du berger Allemand... Ayant toujours été long à la détente, Ewen comprit enfin ce qu'il s'était passé.

Quel était donc cet insecte ? Que contenait-il pour transformer un chien domestiqué en une véritable furie sanguinaire ? Une chose était sûre cependant, tout était de sa faute. Ewen n'aurait jamais dû observer cette ruche, et encore moins s'approprier son contenu. La curiosité... A la fois une qualité et un défaut. Du moins, tels étaient les mots prononcés par sa mère avant de décéder. « La curiosité est une qualité lorsqu'elle se veut utile, elle devient un défaut si elle naît de pensées égoïstes. » Il était vrai qu'il comptait obtenir des richesses avec cette découverte. Il aurait mieux fait d'écouter sa mère. Et aussi d'être moins empoté, au quel cas rien de tout cela ne serait arrivé.

Ewen n'était plus qu'à quelques centimètres de la salle de bain. La porte était à moitié fermée. Seuls des cheveux dorés se trouvaient au sol, de ce qu'il pouvait apercevoir. Il redoutait ce qu'il allait voir à l'intérieur mais prit sur lui et ouvrit...

Judith... Il s'effondra à genoux dans son sang et poussa un hurlement de rage, les larmes aux yeux, tapant férocement du poing sur le sol, l'impact envoyant valser des gouttes écarlates. Seuls ses cheveux blonds étaient présents, la totalité de son corps ayant été dévoré. « C'est impossible, c'est un cauchemar... Je vais me réveiller ! », aboya Ewen dans son esprit.

La haine contre Coyote surpassa la crainte qui le possédait. Il se releva, ses vêtements blancs teintés de rouge. Il sortit, et poussant un rire hystérique en apercevant le Berger Allemand, mort, transpercé de toute part, comme par des balles. C'était donc cela la folie. Elle effaçait la peur et la remplaçait par une hargne incommensurable. La folie était la perte de tout espoir.

Ewen se jeta sur Coyote et le rua de coup, des larmes bleues coulant le long de ses joues. Il avait ruiné sa vie, volant celle d'autrui. Ce n'était qu'à ce moment qu'il se rendit compte à quel point il avait aimé Judith, à quel point il avait aimé sa vie. De quel droit avait-il pu se plaindre ? De quel droit avait-il pu échouer de la sorte ?

Un bourdonnement se fit entendre et il se releva, le corps de Coyote martelé de coups. Une abeille bleue sortit de sa chambre et faisait du sur-place devant lui.

- Toi !, hurla-t-il. Tout est de ta faute ! Tu as ruiné ma vie, détruit les personnes que j'aime !

Une voix apparut dans son esprit. *Tu m'as sauvé, humain. En me donnant comme aliment à ton canidé, j'ai pu me nourrir d'une partie de son organisme et prendre possession de son corps. Je me suis ensuite nourri de l'humaine et de l'animal afin de me régénérer complètement. Puis je suis sorti du chien en transperçant sa peau, le laissant inanimé. Cependant, ton objectif était néfaste, tu comptais me tuer en me donnant à ton animal, dit la voix en ricanant légèrement.*

- Non c'est entièrement faux, vous déformez tout ! Je comptais donner le sucre, mais je me suis trompé de main.

*Je plaisante, humain. Tu ne t'es pas trompé, il me restait assez de force pour prendre contrôle de ton esprit et te pousser à me lancer dans la gueule de l'animal.*

- Vous m'avez piégé, pourquoi ?!, aboya Ewen en se ruant sur l'abeille qui l'esquiva sans aucune difficulté.

*Premièrement, pour me sauver, puis secondement, pour te faire comprendre une chose primordiale. En entrant dans ton esprit, j'ai pu voir le film de ta vie, de tes pensées et j'ai constaté une chose. Tu as toujours plaidé à l'injustice, te plaignant que la vie était cruelle, que rien n'était de ta faute et qu'un jour, la justice paierait. Et bien me voici. Je suis ta justice. Te faire connaître la véritable horreur t'ouvrira les yeux sur la vie. Et tu comprends désormais une chose que tu aurais du assimiler depuis toujours. La vie est un cadeau, et non un fardeau. Il faut profiter de chaque instant. Maintenant que tu connais la véritable injustice, la*

*véritable impuissance face à ce qu'il t'arrive, tu te rends comptes à quel point ta vie était belle. Je suis là pour te faire apprendre de tes erreurs.*

- A cause de toi, plus rien ne me retient à la vie, tu as tout ruiné ! Je suis seul et vais être expulsé en prison. Comment pourrai-je défendre mon cas ? Tue-moi.

*Plaide à l'injustice, comme tu as si bien su le faire toutes ces années. Pour une fois, tu auras une véritable raison de le faire. Quant à moi, je vais me retirer, retourner là où j'habite. J'ose espérer que tu as compris la leçon.*

L'abeille bleue laissa l'homme à son triste sort. Cependant, elle lui avait fait comprendre une chose. Une occasion qu'il n'avait jamais su saisir. Il aurait du profiter de la vie tant qu'il le pouvait. Il avait échoué dans tous les domaines.